



Tack



SOM- MAIRE

COUVERTURE

Par @lphiko

PAGE 2

Gravité
Écrit par Joséphine Lloret

PAGE 3&4

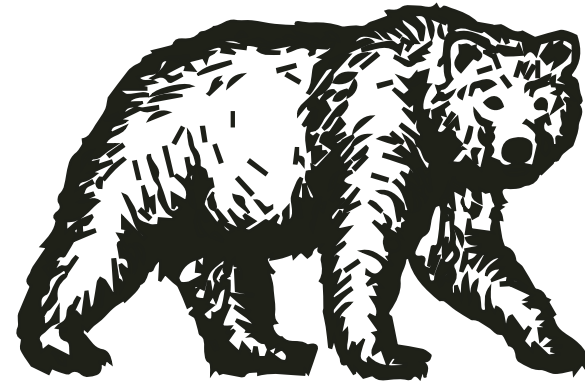
Mens and Gods and Demons
Écrit par William Ory

PAGE 5&6

Rien ne vaut une petite maison à la campagne
Écrit par Alice Gomont

POSTER

Par - Corbeau Suave



OURS

Merci Joséphine, Alice et William pour leurs écrits. Merci à @lphiko et Corbeau Suave pour leurs illustrations.

Un grand merci à la région Nouvelle Aquitaine, Crous de Bordeaux, la mairie de Talence, l'Université Bordeaux Montaigne et l'Université de bordeaux

Merci à Lilou et Emma pour la mise en page et merci à Maryvonne pour son aide.



@TACK_JOURNAL



Ce soir le ciel est dégagé. J'avais oublié comment c'était, une nuit étoilée. Au final, ce n'est rien d'autre qu'un grand drap noir percé de petits points blancs. On en fait toujours toute une histoire, mais je suis là, allongé dans l'herbe et rien ne se passe.

Je ne me sens pas différent, je crois même que je m'ennuie un peu. Je m'attendais à m'interroger sur, je ne sais pas moi, mon existence, ma condition d'être humain, tout ça. Mais non. Rien. Mon esprit semble insensible à l'infini. Alors oui, c'est très joli toutes ces étoiles. Je sais aussi à quel point elles sont loin de moi. C'est peut-être pour ça qu'elles ne parviennent pas à m'atteindre. Est-ce qu'elles en font seulement l'effort ? Ou est-ce à moi de me rapprocher d'elles ?

Je me concentre sur cet abyme qui me surplombe. Je pense à l'infini que je contemple, aux planètes qui flottent jusqu'aux confins de l'espace. Je sais que c'est la gravité qui m'empêche de plonger. C'est également elle qui me retient de m'émerveiller. Elle me garde sur terre, et mon esprit avec. A quoi bon fantasmer sur l'univers quand une force invincible vous maintient sans arrêt à votre place ?

Dans quelques heures je retournerai à mes mails, à mes pauses cafés, à l'attente du week-end. Lundi arrivera, suivi de tous les autres jours, toujours dans le même ordre. Il y aura plus de mails, plus de pauses café, et pas de place pour le ciel.

Donc voilà, je regarde les étoiles. Les étoiles me regardent. Et je ne ressens rien. Juste une pointe de déception. Je ne sais même plus ce que j'attendais de ce moment. Des réponses ? Ou alors des questions ? Une réflexion intense sur ma vie, quelque chose.

Pourtant, malgré un univers entier qui me fait face, je me sens toujours aussi vide.

Joséphine Lloret



MIFINS

AND

GODS

AND

DEMIONS

William Ory

Chapitre 2.2 « Puisque toute fin débute par un commencement »

Le bureau du Dirigeant était une grande pièce d'environ soixante mètres carrés. Il était illuminé par la grande fenêtre, c'était comme si un mur était constitué entièrement de vitres. Cela permettait de voir la partie Est de Legea, ainsi que les horizons. Il était possible même de distinguer la Grande Bande de Terre qui séparait les flots. Lorsqu'une personne entrait dans le bureau, elle pouvait apercevoir sur sa gauche la table de travail et à droite toute une bibliothèque immense. La porte se referma après que le jeune homme ait posé le pied dans la pièce.

« - Tu es en retard Jin, cela ne te ressemble pas. dit l'homme devant la baie vitrée.

L'assistant abaissa la tête aussitôt et s'excusa avec sincérité;

- Je vous prie de me pardonner ce léger retard, j'ai bousculé par erreur une collègue en chemin. Je sais que cela ne disculpe rien...

Il fut directement interrompu par son supérieur hiérarchique.

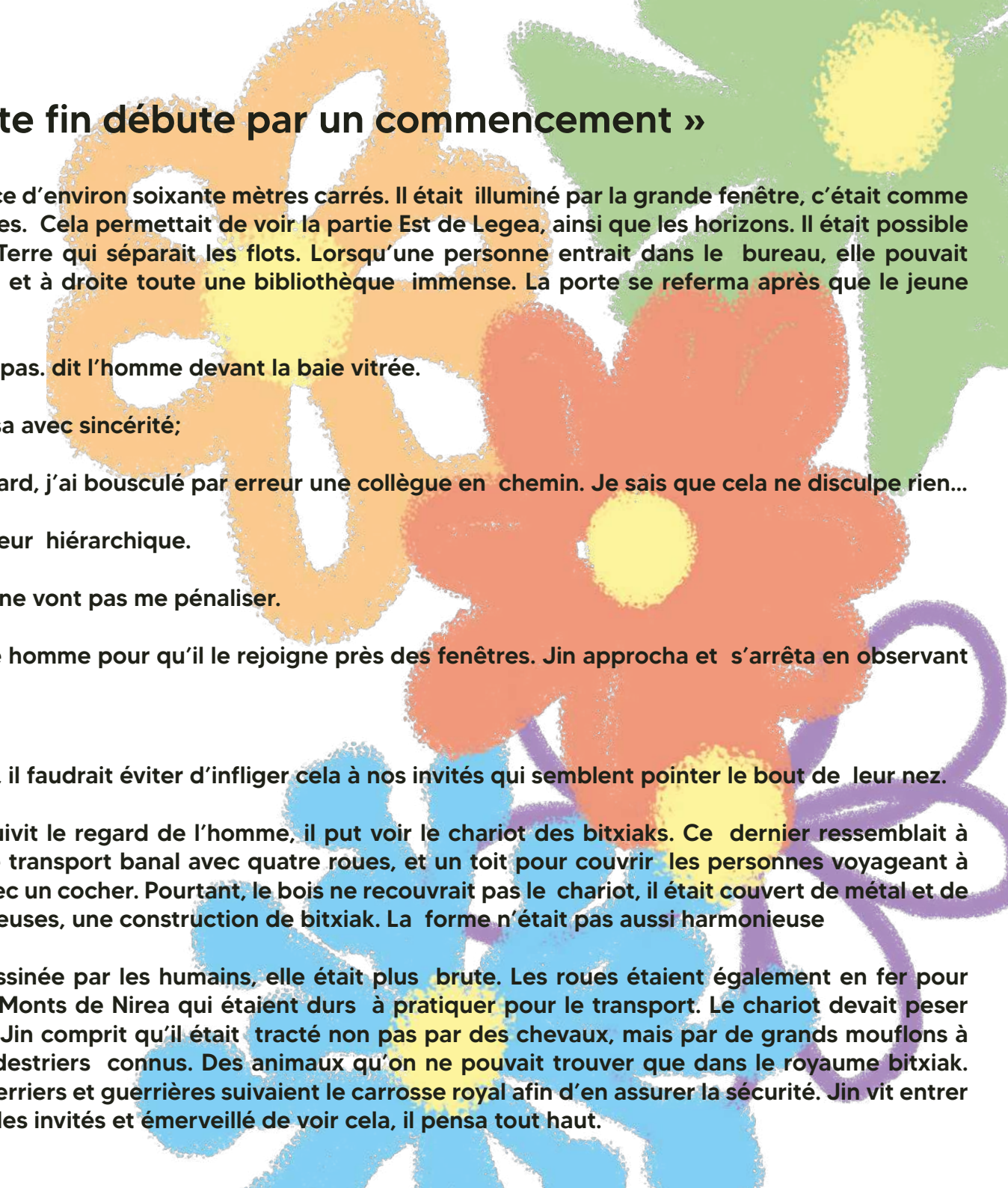
- Voyons, je plaisantais, quelques secondes ne vont pas me pénaliser.

L'homme fit un geste avec sa main au jeune homme pour qu'il le rejoigne près des fenêtres. Jin approcha et s'arrêta en observant l'extérieur, puis le Dirigeant reprit,

- Néanmoins, il faudrait éviter d'infliger cela à nos invités qui semblent pointer le bout de leur nez.

L'assistant suivit le regard de l'homme, il put voir le chariot des bitxiaks. Ce dernier ressemblait à un moyen de transport banal avec quatre roues, et un toit pour couvrir les personnes voyageant à l'intérieur avec un cocher. Pourtant, le bois ne recouvrait pas le chariot, il était couvert de métal et de pierres précieuses, une construction de bitxiak. La forme n'était pas aussi harmonieuse

que celle dessinée par les humains, elle était plus brute. Les roues étaient également en fer pour arpenter les Monts de Nirea qui étaient durs à pratiquer pour le transport. Le chariot devait peser son poids et Jin comprit qu'il était tracté non pas par des chevaux, mais par de grands mouflons à la taille des destriers connus. Des animaux qu'on ne pouvait trouver que dans le royaume bitxiak. Plusieurs guerriers et guerrières suivaient le carrosse royal afin d'en assurer la sécurité. Jin vit entrer la diligence des invités et émerveillé de voir cela, il pensa tout haut.





- La reine des Monts et la souveraine de la cité grise de Grânorh...

En comprenant ses paroles, il se reprit rapidement.

- Veuillez m’excuser, ma langue a agi plus rapidement que ma tête.

Le jeune garçon était rouge écarlate, sans doute plus que lorsqu’il avait vu Milia. Son supérieur se tourna vers lui et rigola en voyant cette réaction si naturelle.

- Décidément, tu es incorrigible. Ne t’excuse pas pour cela. Profite de ce moment que tu ne vois pas souvent Jin. Les relations que nous avons avec les peuples lointains sont de plus en plus présentes et cela est une réussite. Alors extasie-toi, admire ce que tu ne pourras sans doute plus jamais voir. Ce monde a tant à nous offrir.

Le jeune homme arrêta de rougir et sourit à son tour. Il respectait beaucoup l’homme qui l’avait choisi. Gâma Forte-Pluie, Dirigeant de Legea depuis l’an 1799, après le décès de Histari. L’homme était légèrement plus grand que Jin de quelques centimètres, ayant environ la quarantaine, cheveux très courts, couleur ocre avec des nuances jaunes, il avait des yeux marrons. Il affichait des cernes voyantes, Jin pensa qu’il s’agissait du fait que le sommeil n’avait pas été fortement présent récemment à la préparation de cette réunion au sommet. Tout comme son assistant, il portait des bottines, un bas bleu foncé et une chemise blanche au col rond. Il aurait pu passer pour un simple assistant ou membre du Céruléen, mais ce qui faisait de lui le haut maître, c’était sa veste avec les épaulettes marquées d’un bleu azur et de contours dorés et son col rond possédait aussi ces couleurs. Gâma l’enfila et la ferma jusqu’à son dernier bouton. Différentes médailles d’honneur étaient épinglées sur le flanc gauche de sa poitrine tandis que l’emblème du pays restait brodé à l’emplacement du cœur. Les autres grands postes de Legea avaient également la même tenue vestimentaire excepté pour la veste. Le Grand Juge possédait une longue robe bleu foncé à laquelle s’ajoutaient des contours blancs, il avait également un foulard blanc noué autour de son cou. Les juges et avocats de Legea, du pays d’Alegria ou des cités de l’ouest portaient cet uniforme. Le Premier du Sénat quant à lui s’accommodait d’une grande tunique tout comme Milia la jeune sénatrice. Contrairement à la longue écharpe aux couleurs du pays traversant l’habit, la couleur était d’un doré total et non d’un blanc et bleu azur. Jin pensa aux différentes tenues des hautes sphères de Legea et se souvint que Milia avait oublié de mettre son écharpe de sénatrice. Au moment de se rappeler le vêtement du Paladin Protecteur, le jeune assistant fut pris de court par son supérieur.

- Encore dans la lune Jin ? Il semblerait que tu aies mal choisi ta journée, dit Gama en ricanant.

Le jeune homme fut gêné de nouveau, mais cela n’allait pas durer. Un garde rentra dans le bureau sans frapper et cela interrompit le rire du dirigeant.

- Veuillez m’excuser Dirigeant Gâma, je vous informe l’arrivée d’Otre Chevelure Noir du peuple des Allongés, ainsi que celle des souveraines bitxiaks...

L’homme de grande taille qui venait de faire irruption avait la même tenue que Jin. Il n’eut pas le temps de continuer que Forte-Pluie l’interrompt.

- Ne savez-vous pas frapper ?

Sous l’interrogation du dirigeant, le messenger était troublé, et tout cela à cause de sa seule erreur qui lui avait été fatale. Il tenta d’argumenter en balbutiant quelques mots, mais Gâma continua,

- Peu importe, je vous remercie pour l’information sur notre invité etzanda. Pour les bitxiaks j’ai vu leur venue depuis mes fenêtres. Néanmoins, essayez de prendre votre temps et de frapper, la politesse est aussi un signe de respect et d’intelligence. Je ne vous autorise qu’à rentrer de la sorte que si nous sommes attaqués. Veuillez rompre le rang, et précisez que j’ai reçu votre message. L’homme honteux de son action s’abaissa pour saluer son supérieur et partit en refermant la porte. Il n’avait pas dit un mot et en rajouter n’aurait été que superflu. Jin fut surpris de voir un air si sérieux auprès de Gâma, lui qui semblait rire de tout, il possédait également des traits de caractère bien propre à sa personne. L’homme donna une tape dans le dos de son assistant qui fut choqué, mais cette action lui permit de reprendre conscience de la situation. La réunion allait débiter et la stratégie militaire à mettre en place parcourait les pensées de Gâma. Ce dernier reprit la parole,

- Suis-moi Jin, tu vas pouvoir observer et prendre de l’expérience avec cette journée.

Le jeune homme suivit son supérieur et continua de l’écouter.

- Je ne tolérerai aucune absence de ta part, soit attentif et garde les yeux rivés sur chaque détail important.

- Très bien Monsieur !! répondit l’assistant avec assurance.

Ils passèrent tous deux les portes du bureau et ces dernières se refermèrent comme pour signaler la fin d’un acte d’une pièce de théâtre.

Ils passent de village en village pour atteindre les villes. Ils passent, et ne regardent pas vraiment. Il est vrai qu'il suffit de suivre la route tracée sur l'écran du GPS, de surveiller la circulation et les piétons. Entre deux villages, c'est la plaine, les maisons en briques rénovées ou à l'abandon qui remplacent le paysage. A l'horizon, ils roulent et accélèrent. Et dans leur course, le moteur fait un bruit qui surpasse celui du vent. Mais bientôt, la voiture est passée. On l'a simplement aperçue. Elle est passée sans même prendre le temps de s'arrêter ou rien que de regarder. Dans la plaine, le chasseur s'enfonce loin des routes de béton, et le gibier peut baisser sa garde.

Le couple de paysans passe ses journées à l'extérieur. Des journées trop souvent plus longues que ce que la plupart des gens s'imaginent. Alors qu'il travaille sans regarder sa montre, ses manches remontées empêchent les rayons du soleil d'atteindre ses épaules. Et quand la saison est terminée, souvent le contraste avec le reste de ses bras fait rire ses petits-enfants aux bras tout blancs. A quelques kilomètres de là, le fils du paysan est parti construire sa vie dans un lotissement tout neuf. La ferme, c'est bien trop d'investissement pour lui. Il a vu ses parents s'endetter, a pris peur. Mais il oublie parfois de réaliser, que lui-même a encore vingt ans à rembourser depuis qu'il a fait construire sa maison. Il n'habite cependant pas la grande ville, du moins pas encore.

L'agriculteur habite, lui, dans une jolie maison à l'entrée de la ferme. La cour autour est grande. Au fond, les hangars protègent de la pluie les engins, et les silos sont enfin remplis. Plus loin encore, passé un tas de cendres, la forêt s'annonce où poussent continuellement de nouveaux arbrisseaux. Quelque part, la tronçonneuse hurle en hâte. Quand l'hiver vient, il fait certes froid et le stock de bûches disparaît toujours plus vite que prévu, en cendre dans les cheminées. Mais l'épais brouillard qui s'installe tôt le matin dans les champs, réveille le coq et donne à l'horizon son charme éphémère et mystérieux, est le signe que l'année est sur le point de se renouveler.

Rien ne vaut, pour un enfant du pays, une petite maison à la campagne. Rien ne vaut de s'enraciner jusqu'à soulever la terre. Une petite maison à la campagne fait partie intégrante du paysage, si bien qu'on ne la voit plus. Une barque fragile dans un océan à la houle d'or, elle s'efface dans l'inconscient des passagers d'une voiture passant par là. Les arbres, ces créatures marines qui s'allient pour former les haies bocagères, défendent un territoire vulnérable. La vie est dure loin des grands magasins, il faut sans cesse se réinventer, défendre son identité, faire avec les solutions que proposent généreusement les investisseurs. Les villages petit à petit se transforment en ville. Bientôt, il n'y aura plus aucun silence qui permette au paysan de prendre le temps d'écouter le vent.

RIEN NE
VAUT UNE
PETITE
MAISON
À LA
CAMPAGNE

Gomont Alice